

## De l'écriture de certaines constructions morphosyntaxiques des langues congolaises

M'Bouyou-M'Vouo Albert-Samuel  
Université Marien Ngouabi / Brazzaville

**Résumé ;** L'écriture de certaines constructions morphosyntaxiques des langues bantu en général et du lâri en particulier - qui du reste n'ont pas bénéficié d'une tradition littéraire écrite soutenue- constitue l'un des défis majeurs à relever par les linguistes congolais, afin de configurer une physionomie formelle propre à cette langue. Cette étude tente ainsi d'ouvrir des pistes nécessaires pour atteindre un tel objectif, à partir des ingrédients fournis par la linguistique structurale et fonctionnelle, appliqués à la transcription des formes lâri : Batusafudi 'ils /elles nous ont offensé(é)s / on nous a offensé(é)s ou **Ba tusafudi** ou enfin Ba tu safudi ?

**Mots clés :** Langues congolaises -Morphèmes – Dérivation- Substitut – Distribution - Transcription

### Introduction

Au nombre des problèmes qui continuent à retenir l'attention des chercheurs sur les langues qui ne disposent pas encore d'une tradition littéraire écrite, figure sans doute celui de leur écriture et de façon particulière celle des constructions morphosyntaxiques du genre : *batusafudi* 'ils /elles nous ont offensé(é)s /on nous a offensé(é)s' –en lâri- (H10), *bamópésáki* 'ils/elles le/la lui avaient donné (é)' -en lingala (C30), *amíbvúuna* –'il(s)/elle(s) est/sont reparti(e)s'– en embósi-(C20), ou enfin *ámíduma* 'ils/elles ont fui' –en tɛgɛ (B70 Cuvette-ouest)-.

La question est de savoir, mieux de choisir ou de décider si l'on devrait écrire *batusafudi* / *bamópésáki* / *amíbvúuna* / *ámíduma* -en un seul mot- ou -en deux mots – : *ba tusafudi* / *ba mópésáki* / *a míbvúuna* / *a míduma* ou enfin -en trois mots - : *ba tu safudi* / *ba mó pésáki* / *a mí bvúuna* / *a mí duma*.

L'exploitation et l'analyse de quelques publications sur le thème ont révélé la disparité des choix dont les critères n'ont toujours pas été clairement et scientifiquement élucidés. Chacun y va comme de sa propre conviction, pourvu que le message soit compris comme on l'observe dans certaines transcriptions des chansons congolaises. Les transcriptions courantes *lingala* du genre : *ko kenda* 'aller', *ko loba* 'parler' ou *ko kima* 'courir/fuir' ne sont que des calques de l'anglais : *to go*, *to speak* ou *to run* dont les auteurs ignorent que le *ko* (qui déjà manque de statut de morphème libre en *lingala*) ne saurait être l'équivalent du *to* anglais.

A la lumière de ce qui précède, nous tenterons, dans les lignes qui suivent, de justifier notre choix pour la transcription de *batusafudi* en un seul mot.

### 1. Analyse de la structure morphosyntaxique de 'batusafudi'

La résolution de l'équation posée par la transcription de *batusafudi* en un seul mot implique une analyse théorique pour mieux appréhender la distribution morphologique des formants qui intègrent ce type de construction.

En parlant de la structure morphologique du mot, le linguiste français Bernard Pottier distingue deux types de morphèmes : **les lexicaux** (ou lexèmes) -dont la fonction essentielle consiste à introduire dans la langue (système de communication) les notions de la réalité extralinguistique- et les grammaticaux (ou grammèmes) qui, comme leur nom l'indique, expriment des valeurs grammaticales et participent à la dérivation. Les grammèmes peuvent être dépendants, c'est-à-dire, directement liés au lexème (les '*bound forms*' de Bloomfield) – cas des affixes- ou indépendants (les '*free forms*') – cas des prépositions, pronoms personnels...

Dans le cas précis de *batusafudi* 'ils /elles nous ont offensé(é) s/ on nous a offensé(é)s' qui prend sa source à partir de *basafudi* 'ils/elles ont offensé/ on a offensé' avec pour infinitif *safula* 'offenser', l'on remarquera que les grammèmes (schèmes) qui indiquent la personne et le nombre dans la conjugaison verbale intègrent le lexème verbo-nominal à gauche. Ils lui sont donc préfixés.

(me)	<i>n'safudi</i>	'j'ai offensé'
(nge)	<i>usafudi</i>	'tu as offensé'
(yândi)	<i>kasafudi</i>	'il/elle a offensé'
(bêto)	<i>tusafudi</i>	'nous avons offensé'
(bêno)	<i>lusafudi</i>	'vous avez offensé'
(bâu)	<i>basafudi</i>	'ils/elles ont offensé'

*Batusafudi* est une forme synthétique qui provient d'une construction sous-jacente et analytique suivante :

A	B	R
<i>bâla</i> / <i>bâu</i>	<i>basafudi</i>	<i>bêto</i>
'les enfants/ ils, elles, eux'	'ont offensé'	'nous'

Soit la distribution : **A** - **B** - **R** dans laquelle **R** (substitut nominal) admet à son tour un substitut **R<sub>x</sub>**, en distribution complémentaire, du genre :

R	R <sub>x</sub>
<i>me (no)</i> 'je, moi'	<i>n</i> (me)
<i>nge</i> 'tu, toi'	<i>ku</i> (te)
<i>yândi</i> 'il, elle, lui'	<i>mu</i> (le/la)
<i>bêto</i> 'nous'	<i>tu</i> (nous)
<i>bêno</i> 'vous'	<i>lu</i> (vous)
<i>bâu</i> 'ils, elles, eux'	<i>ba</i> (les)

Si **R** admet deux types de distribution :

A	B	R	A	R	B	
<i>bâla</i>	<i>basafudi</i>	<i>meno</i>	<i>bâla</i>	<i>meno</i>	<i>basafudi</i>	<i>les enfants m'ont offensé(é)</i>
<i>bâla</i>	<i>basafudi</i>	<i>nge</i>	<i>bâla</i>	<i>nge</i>	<i>basafudi</i>	<i>les enfants t'ont offensé(é)</i>
<i>bâla</i>	<i>basafudi</i>	<i>yândi</i>	<i>bâla</i>	<i>yândi</i>	<i>basafudi</i>	<i>les enfants l'ont offensé(é)</i>
<i>bâla</i>	<i>basafudi</i>	<i>bêto</i>	<i>bâla</i>	<i>bêto</i>	<i>basafudi</i>	<i>les enfants nous ont offensé(é) s</i>
<i>bâla</i>	<i>basafudi</i>	<i>bêno</i>	<i>bâla</i>	<i>bêno</i>	<i>basafudi</i>	<i>les enfants vous ont offensé(é) s</i>
<i>bâla</i>	<i>basafudi</i>	<i>bâu</i>	<i>bâla</i>	<i>bâu</i>	<i>basafudi</i>	<i>les enfants les ont offensé(é) s</i>

**R<sub>x</sub>** substitut de **R** n'admet pas cependant les mêmes distributions que **R**, au point où l'on ne saurait dire (avec les mêmes sens) :

ni :

A	B	R <sub>x</sub>
bâla	basafudi	<i>n</i>
bâla	basafudi	<i>ku</i>
bâla	basafudi	<i>mu</i>
bâla	basafudi	<i>tu</i>
bâla	basafudi	<i>lu</i>
bâla	basafudi	<i>ba</i>

ni :

A	R <sub>x</sub>	B
bâla	<i>n</i>	basafudi
bâla	<i>ku</i>	basafudi
bâla	<i>mu</i>	basafudi
bâla	<i>tu</i>	basafudi
bâla	<i>lu</i>	basafudi
bâla	<i>ba</i>	basafudi

Par contre, **R<sub>x</sub>** admet un type de distribution où il se trouve incorporé dans la structure morphologique et devient ainsi un infixe avec fonction de complément :

A	B...R <sub>x</sub> .....b'	
bâla	<i>bansafudi</i>	<i>les enfants m'ont offensé(é)</i>
bâla	<i>bakusafudi</i>	<i>les enfants t'ont offensé(é)</i>
bâla	<i>bamusafudi</i>	<i>les enfants l'ont offensé(é)</i>
bâla	<i>batusafudi</i>	<i>les enfants nous ont offensé(é)s</i>
bâla	<i>balusafudi</i>	<i>les enfants vous ont offensé(é)s</i>
bâla	<i>babasafudi</i>	<i>les enfants les ont offensé(é)s</i>

Cette analyse distributionnelle infirme par conséquent la transcription morphosyntaxique de *batusafudi* en deux mots (*ba tusafudi*) voire en trois mots (*ba tu safudi*) pour la simple raison que {*ba-*} et {-*tu-*} sont des grammèmes dépendants et constitutifs, directement liés au lexème verbo-nominal.

D'aucuns ont justifié l'écriture de *batusafudi* en deux mots (*ba tusafudi*) pour traduire le pronom indéfini français 'On' et différencier ainsi: *batusafudi* 'ils/elles nous ont offensé(é)s' de *ba tusafudi* 'on nous a offensé(é)s'.

A supposer qu'il en fut ainsi, la construction française : 'nous a-t-on offensé(e)s' ne saurait vraisemblablement pas être rendue en lâri par : *tu basafudi*, ou encore moins par *tusafudi ba*.

Tout comme en espagnol (Te *llaman* 'on t'appelle' / Lo *buscan* 'on le cherche'), le pronom indéfini français 'on' est généralement rendu dans les langues congolaises par la troisième personne du pluriel du verbe, avec omission du sujet. Il suffit d'observer :

- Lingala : *bâkobénga yɔ* 'on t'appelle' ;
- embɔsi : *bábea nɔ* 'on t'appelle' ;
- tɛghɛ (Cuvette-ouest) : *batwɔlɔ wɛ* 'on t'appelle' ;
- kituba : *bake(le) na kubokila ngé* 'on t'appelle'.

## Conclusion

L'orthographe des langues congolaises, en général, et de certaines constructions morphosyntaxiques, en particulier, doit cesser d'être un fait du hasard (simple alignement des mots), mais doit obéir à des critères scientifiquement élucidés. Tel est la mission première du spécialiste en cette matière.

L'écriture de *batusafudi* en un seul mot ne saurait constituer une exclusivité ou une particularité du lâri. Ki Naba Kisito (1980) fait observer, par exemple, que le gumacema (langue parlée au Burkina Faso) traduit les formes : une maison blanche / un cheval blanc par *ku diepiengu* (une maison : *ku diegu* / blanc : *pien*) et *o tampieno* (un cheval : *o tamo* / blanc : *pien*) où l'adjectif indiquant la couleur (*pien*) a été incorporé dans le nom, sans doute parce que la vue saisit le tout ensemble (la maison/ le cheval et sa couleur).

Ce qui nous renvoie pratiquement au cas de l'hébreu, évoqué par Gleason (1969) où l'on retrouve des constructions du genre :

<i>Zəkarnuuhuu</i>	'nous nous souvenons de lui'
<i>Zəkartiuhuu</i>	'je me souviens de lui'
<i>Zəkarnuuhaa</i>	'nous nous souvenons d'elle'
<i>Zəkartiuhaa</i>	'je me souviens d'elle'
<i>Zəkarnuukaa</i>	'nous souvenons de toi'
<i>Zəkartiikaa</i>	'je me souviens de toi'

où *-nuu-* se réfère à la première personne complément du pluriel et *-tii-* à la première personne complément du singulier, tandis que *-huu'* lui', *-haa* 'elle' et *-kaa* 'toi' marquent l'opposition du genre (*-huu/ -haa* 'lui/elle') et de personne (*-kaa* 'toi' -2<sup>ème</sup> personne du singulier- / *-huu* et *-haa* -3<sup>ème</sup> personne du singulier-).

C'est dire que l'orthographe de *batusafudi* en un seul mot participerait du caractère économique de la langue et doit répondre aux règles ou aux mécanismes édictés par la distribution morphologique de chaque langue. /-

### **Références bibliographiques**

- Gleason H. A., *Introduction à la Linguistique*, Paris, Larousse, 1969.
- Ki Naba Kisito, « Action, Culture, Réflexion », *Bulletin Pédagogique du Ministère de l'Éducation et de la Culture de Haute Volta*, XIIe Année n°7, 1980/
- Lumwamu F, « Pour une transcription orthographique du kikongo », *DIMI* /juin 1973 –Université Marien Ngouabi –Brazzaville, 1973.
- Pottier B., *Introducción al estudio de la morfosintaxis española*, Cuba, Editorial Revolucionaria, 1985.
- Sapir E., *El lenguaje*, La Habana, Editorial de Ciencias Sociales, 1974.
- Schaub G., *Grammaire lari*, Brazzaville,, Maison Libermann, 1978.